

9 Janvier 2015
par Roger-Pierre Turine

Quatre comperes de la Nouvelle Figuration

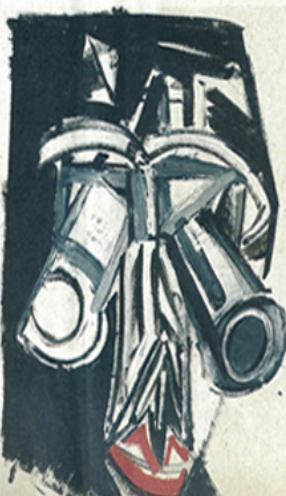
► Grinberg, Macréau, Maryan, Pouget : cette peinture démenage ! Peintures, dessins, gouaches, sérigraphies et quatre univers multiples.

FILLE DE CÉRÈS FRANCO, GALERISTE et collectionneuse française d'origine brésilienne, longtemps réputée et dont elle a repris certaines orientations, Dominique Polad-Hardouin ne s'en laisse pas conter, aime aller à l'abordage, quitte à bousculer de mauvaises habitudes prises dans le milieu de l'art. La peinture, c'est son dada. Et la peinture, on le sait, en a pris pour son grade durant les longues années noires. Un consensus ravageur et dominateur (mais de quel droit et en réponse à quelle saine évidence ?) vitupérait sur sa mort inéluctable. Ancêtre des pratiques plastiques, la peinture ne mourra pas, quand d'autres pratiques hurluberues ou fanfaronnées auront fait long feu. La preuve : bafouée, méprisée, rejetée, laissée pour morte, elle a sans cesse resurgi de ses cendres. Avec des bonheurs divers, il est vrai, parfois timidement et sans suite, sans talent aussi, ou alors de manière marginale, consciente, à l'abri des foudres de guerre. On vous parle d'un temps pas si lointain qui, en gros, tourne autour des années 70 à 90. Avant cela, années 50-60, l'emprise grandissante de la peinture abstraite libéra des énergies, des rebellions développées autour de Cobra, des Nouveaux Réalistes, d'une Nouvelle Figuration. Et, à leur suite, réactions plus virulentes, il y eut les nouveaux Fauves en Allemagne, la Figuration narrative en France.

Moins têtes d'affiche, plus particuliers, rebelles genre rentre-dedans, mais bafoués par la vague néo-réaliste, les quatre artistes élus par Dominique Polad, tenants de la Nouvelle Figuration, avaient pour eux une pêche d'enfer, une manière violente et superbe de témoigner de la misère de certaines vies face aux absurdités du monde. L'attrait de les retrouver de



Ci-dessus, œuvre de Marcel Pouget. En bas, portrait de Michel Macréau.



mèche - ils ne se sont pas forcément connus entre eux - est un plaisir et un choc qui ne se refuse pas : leurs pièces à conviction avouant toujours de solides gestes de bravoure.

Les quatre font partie de la collection de Cérés Franco et Dominique Polad les apprécie depuis son plus jeune âge. Décédés tous les quatre, ils seraient heureux de se retrouver sur le devant d'une affiche qui ne fut jamais la leur de leur vivant.

On entre en festività - si l'on peut dire ! - avec une grande huile de Marcel Pouget : "Salle de récréation de l'hôpital psychiatrique". Elle date de 1978, n'y va pas par quatre chemins et ses couleurs violentes cré-

"Par son effort de restituer l'être dans son double aspect visible et invisible, (la peinture) nous permet d'accéder à la connaissance d'une nouvelle magie spirituelle."

vent l'écran. Il y a un côté Neue Wilden. Un côté trash. Une vigueur poignante. Du même Pouget, un pastel de 1964, tout de noir tracé, nous délivre une figure absolument déjantée et tragique. Ce même tragique sous-jacent condense les huiles sur toiles et les gouaches, post-cubistes, hésitant davantage entre figuration et abstraction, de Jacques Grinberg.

La figure qui se révolte et, quand la figure crie, l'être hurle, pourrait être une définition des têtes hurlantes de Maryan, le plus présent dans cette exposition. Juif polonais réchappé des camps, Maryan a transubstantié son mal-être de Paris à New York et, l'an dernier, Claude Bernard et le Musée juif de Paris lui rendirent un superbe hommage. Maryan et ses êtres en déroute, ses dessins à la défiguration agressive, ses pupes ou Napoléon rendus à leur dure réalité de fantoches.

Quatrième mousquetaire de cette armée de ravaudeurs de portraits, Michel Macréau développait une peinture plus spontanée, débridée dans ses jeux de lignes et de couleurs. Parfois ça rigole ou s'apostrophe comme dans "Le chat et l'oiseau", une gouache de 1969, ou dans une huile de 1961, "Portrait au chapeau". Parfois aussi Macréau savait y faire dans la facétie goguenarde et quasi caricaturale. Ainsi quand il peignit, en 1968, son "Homage à Mondrian", une incontestable réussite.

Roger Pierre Turine

Infos pratiques

Galerie Polad-Hardouin, 86, rue Quincampoix, 75003 Paris. Jusqu'au 17 janvier, du mardi au samedi, de 11 à 19h. Infos : www.polad-hardouin.com Paris en 1822 avec Thalys : www.thalys.com

Bio express

Marcel Pouget (Algérie, 1923-1945) : à Paris dès 1947, s'est voulu psycho-peintre, peintre mystique. Jacques Grinberg (Bulgarie, 1943-2011) : études à Tel-Aviv, puis à Paris, Nouvelle Figuration aux côtés de Maryan, Christoforou, Arroyo, Segui. Maryan, alias Pinchas Burstein (Pologne, 1927-1977) : ghettos, camps de concentration, Jérusalem, Paris, New York. Michel Macréau (France, 1935-1995) : un art provocateur précurseur du graffiti urbain.